



CONCOURS EXTERNE D'ADMINISTRATEUR TERRITORIAL

SESSION 2013

Epreuve de langue vivante étrangère

consistant en une version et un thème (chacun de 3000 à 3300 signes maximum)
et une composition écrite en langue étrangère portant sur une question posée se rapportant
aux sujets abordés dans les textes proposés à la traduction,
destinée à apprécier la capacité du candidat à exprimer une position critique,
structurée et argumentée sur les sujets abordés dans les textes proposés à la traduction

Langue : ALLEMAND

EPREUVE N° 36

Durée : 5 h
Coefficient : 2

S U J E T

... / ...

NOTA :

- 2 points seront retirés au total de la note sur 20 si la copie contient plus de 10 fautes d'orthographe ou de syntaxe.
- Les candidat(e)s ne doivent porter aucun signe distinctif sur les copies
- Les épreuves sont d'une durée limitée. Aucun brouillon ne sera accepté, la gestion du temps faisant partie intégrante des épreuves.

Es lebe die europäische Republik!

Die europäischen Staats- und Regierungschefs verhandeln in einem brennenden Haus darüber, welche Summe für den Wasserschaden bereitgestellt werden könne, wenn man das Feuer löscht. Der Vorwurf, sie hätten den Kontakt zu den Bürgern verloren, stimmt nicht. Sie hatten ihn nie. Es ist das System, das eine legitimierte Repräsentanz der europäischen Bevölkerung weder vorsieht noch zulässt.

Wer immer „demokratisch legitimiert“, also gewählt, Europa-Politik macht, ist nur durch nationale Wahlen in diese Position gekommen und muss, um politisch zu überleben, die Fiktion „nationaler Interessen“ verteidigen. Damit stehen just jene, die das nachnationale Europäische Projekt weiterentwickeln sollen, im Widerspruch zur Idee des Projekts: der Überwindung des Nationalismus. Wer immer heute in Gipfeln des Europäischen Rats die Gemeinschaftsinteressen behindert, um die Zustimmung seiner nationalen Wählerschaft zu bekommen, schadet allen anderen - und aufgrund der ökonomischen Verflechtungen des europäischen Binnenmarkts und der Eurozone letztlich auch dem eigenen Land.

Kein europäischer Nationalstaat kann heute mehr ein Problem allein lösen. Doch das institutionelle Gefüge der EU behindert gemeinschaftliche Lösungen. Was wir heute Krise nennen, ist dieser Widerspruch, und was wir diskutieren, sind nur dessen Symptome.

Zwischen den politischen Repräsentanten, ihrem Selbstverständnis nach Pragmatiker, den Bürgern und einigen Träumern tun sich Abgründe auf. Den Pragmatikern verdanken wir die Krise. Oder waren es keine Pragmatiker, die immer nur das „Mögliche“ beschlossen haben? Zum Beispiel eine transnationale Währung, die unmöglich funktionieren kann, sondern nur noch ihre Idee unterläuft, weil nationale Bedenken die Instrumentarien verhindert haben, die notwendig wären, die Währung zu managen.

Und die Träumer? Ach, die Träumer! Sie waren und sie sind die wahren Realisten, ihnen verdanken wir die schönsten Ideen und die Grundlagen des modernen Europas, die realpolitische Durchsetzung der vernünftigen, seinerzeit utopisch anmutenden Konsequenzen, die aus den Erfahrungen mit Nationalismus und europäischen Realpolitikern gezogen werden mussten, die den Kontinent in Schutt und Asche gelegt hatten.

Heute könnten wir den Träumern die Lösung der Krise verdanken. Der Traum, die Lösung: die europäische Republik. Die Idee einer europäischen Republik, in der die Regionen, ohne ihre Eigenart zu verlieren, in einem freien Zusammenschluss aufgehen, in den Rahmenbedingungen eines gemeinsamen Rechtszustandes, anstatt organisiert zu sein in Nationen, die gegeneinander konkurrieren - diese Idee wäre der Soll-Zustand, an dem wir jede europapolitische Entscheidung vernünftig messen könnten. Es gibt keine nationalen Interessen, es gibt menschliche Interessen, und diese sind im Alentejo keine anderen als in Hessen.

Das Europa, in dem wir leben, ist in seiner politischen Ökonomie nicht tragfähig und wird implodieren, denn nationale Demokratie und transnationale Wirtschaft fallen auseinander. Wir leben in einem Währungsraum und tun doch so, als ob die Volkswirtschaften nationale wären, die notwendig in Konkurrenz zueinander stehen. Doch diese Konkurrenz wendet die Not nicht, sie produziert Not.

Darum braucht Euroland eine transnationale Demokratie: eine europäische Republik, mit gleichen politischen, wirtschaftlichen und sozialen Rechten und Regeln für alle. Das politische System Europas kann sich nicht mehr lange um diese Frage herumdrücken, wenn es demokratisch und sozial bleiben will.

Frankfurter Allgemeine Zeitung 28.03.2013 Von Ulrike Guérot und Robert Menasse

L'Europe a besoin de sens

"J'ai toujours pensé que l'Europe se ferait dans les crises, et qu'elle serait la somme des solutions qu'on apporterait à ces crises", écrivait Jean Monnet dans ses mémoires. Depuis qu'un jour d'octobre 2009, le Premier ministre grec a révélé le déficit abyssal des finances publiques de son pays, la construction européenne a certainement connu la plus grave crise de son histoire, menaçant son existence même. Il est cependant difficile pour l'heure d'en conclure, selon l'axiome du grand architecte de l'Europe, que le projet européen en sort grandi et affermi.

En apparence certes, le pire est derrière nous. A force de sommets de la dernière chance, les chefs d'Etat et de gouvernement européens ont fini par calmer le feu qui menaçait de détruire l'oeuvre la plus emblématique de la construction européenne : l'euro. Après bien des erreurs et des tâtonnements, ils se sont entendus pour mettre en place un dispositif commun d'aide financière aux Etats membres en difficulté, le Mécanisme européen de stabilité (MES). Ils ont jeté les bases d'une union bancaire, afin de remédier à la dangereuse fragmentation financière de la zone euro et à l'incapacité de certains Etats à sauver seuls leurs banques.

On pourra dire que les dirigeants européens ne sont parvenus à un tel résultat qu'à reculons, que cela est intervenu bien tard, que c'est encore trop peu pour écarter totalement le risque d'une rechute. Il n'empêche : l'intégration européenne a davantage progressé durant ces deux dernières années qu'au cours de toute la décennie précédente et une solidarité inédite s'est instaurée entre les Etats membres.

Incomplète cependant, cette solidarité s'exerce au prix d'une austérité délétère pour l'économie et les sociétés du Vieux Continent. Et une autre menace couve désormais, celle de la désunion des peuples. A Madrid, Athènes, Rome ou Lisbonne, les populations en colère manifestent contre le chômage, les baisses de salaires et la fin de la protection sociale. Aux Pays-Bas ou en Allemagne, dans le même temps, l'incompréhension grandit à l'égard d'une Europe du Sud : pourquoi payer pour l'inconséquence des autres ? Aux Allemands qui ne veulent pas entendre parler de partager le fruit de leurs efforts pour faire de leur pays une grande puissance exportatrice, aux nombreux mouvements d'Europe du Sud qui n'envisagent plus le salut de leur pays que par la sortie de l'euro, le projet européen apparaît moins comme une promesse que comme une servitude.

"Si le projet européen peut se construire dans la relative indifférence des peuples, il ne peut le faire dans leur scepticisme", affirme avec raison Jacques Delors, autre grand architecte européen. Longtemps, ce projet n'a pu progresser que de manière détournée. Constatant l'impossibilité d'obtenir des Etats qu'ils abandonnent des pans de leur souveraineté pour s'unir politiquement, les bâtisseurs de l'Europe avaient intelligemment choisi de contourner l'obstacle, en créant le marché commun. C'était la stratégie du *spill over* : d'une interdépendance économique croissante devait découler à terme, inéluctablement, l'Union politique.

Mais le drame de la construction européenne, c'est que l'intégration économique a atteint son ambition ultime de pacifier l'Europe, tout en échouant à lui apporter une prospérité durable et une solidarité accrue. La tâche primordiale des dirigeants européens d'aujourd'hui est donc de retrouver une vision qui avait poussé leurs prédécesseurs à dépasser les égoïsmes nationaux pour construire une oeuvre commune dont ils ne verraient pas l'aboutissement.

Marc Chevallier

Alternatives Economiques Hors-série n° 095 - décembre 2012

COMPOSITION ÉCRITE (8 points)

In einem Artikel der *Zeit* vom 31. Mai 2012 schrieb Ulrich Beck (Soziologe und Philosoph):
« Um die Krise Europas zu bewältigen, reicht nicht ein Umbau der europäischen Institutionen (Wirtschaftsregierung, Fiskalunion, Brandmauer, Euro-Bonds). Mit monetären »Rettungsschirmen« allein lässt sich Europa nicht retten. Die Malaise hat ihre Wurzeln darin, dass wir ein Europa ohne Europäer haben. Was fehlt, das Europa der Bürger, kann nur von unten wachsen, aus der Zivilgesellschaft selbst. »

Erklären und kommentieren Sie diese Behauptung !